

COMEDIA
2, Rue Saint-Simon, VII^e

20 JUIN 1942

(Zone occupée)

André GIDE : Théâtre.

Le théâtre semblerait le mode d'expression le moins propice à la pensée gidienne. Voilà en effet un art où l'élan ne doit pas être rompu par de trop fréquents retours sur soi-même sous peine de perdre l'exigante adhésion du spectateur. Celui-ci attend de l'acteur qu'il agisse, non qu'il hésite et se regarde.

On ne peut cependant qu'être reconnaissant à Gide de nous avoir donné un théâtre, de n'avoir pas dérobé son visage à la dure lumière de la rampe :

sans Tours ou Saül, il manquerait à son œuvre quelque chose d'essentiel.

Suprême habileté de placer ses paroles dans la bouche de personnages mythiques ! Nous pouvions toujours prendre Edouard ou Lafcadio pour des créatures d'André Gide, rester convaincus qu'ils doivent l'existence à leur ductilité. Mais comment soupçonner Edipe de duplicité, comment imaginer que le roi Candaule va profiter de notre confiance pour murmurer :

*Toute émotion n'a d'exquis que sa surprise ;
Notre joie est paisible à l'eau mobile des rivières
Qui ne doit sa fraîcheur qu'à sa consistance fugacités.*

De là vient qu'à travers ces porteparole, à travers Saül dévoré par ses désirs et qui « encourage tout contre lui », on a le sentiment de toucher Gide au plus près. Edipe en particulier réunit sur sa tête tous les motifs chers à l'auteur. C'est lui qui prononcera la parole magnifique et terrible « Personne à qui ressembler, que moi-même. » Ce drame atroce, où l'homme en punissant ses yeux de l'avoir trompé jette à Dieu une sorte de défi, nous paraît avec son dilemme étouffant l'image la plus exacte, la plus poignante du drame gidien.

(N. R. F., édit.)

JEAN FOUGERE

Annie PORTGAMP : Les